

« La nation tout entière semble déshabituée du travail ; l'atelier est désert, les ouvriers chôment partout et traitent sur les pavés des grandes villes à la disposition de l'émeute. Les propriétés sont devenues une proie toujours offerte au plus fort, on ne peut plus les habiter tranquillement et on n'en tire aucun revenu, heureux si encore on peut se faire exempter des charges et des impôts sous lesquels le propriétaire plie écrasé ; le trésor, qui ne reçoit plus rien, ne peut payer les rentes. Le brigandage public et privé s'exerce partout impunément ; les mœurs à tous les étages se sont relâchées ; la justice est impuissante à réprimer tous ces excès ; c'est le magistrat qui tremble devant le criminel. Les campagnes en friche ne présentent que ruines et désert ; la mauvaise nourriture amène des maladies aussi terribles que les pestes, et encombre les hôpitaux appauvris et sans ressources ; en un mot, partout, dans tous les rangs, à tous les degrés, ce n'est que désordre, crime, anarchie. Et cet état de choses durait déjà depuis près de quatre ans ; une telle calamité ne pouvait se prolonger plus longtemps sans amener l'anéantissement complet de la société française. Ou la France devait peu à peu s'affaïsser et disparaître du premier rang parmi les peuples, ou une réaction puissante, efficace, devait s'organiser ; mais, hélas ! comme on l'a vu plus d'une fois, la nation payera ce secours de ses dernières libertés (1). »

2° En effet, une seconde conséquence de la Fronde a été l'établissement du *pouvoir absolu*. Le Parlement avait essayé de limiter l'autorité royale ; sa tentative avait échoué. Magistrats et princes avaient été vaincus dans cette guerre ; le despotisme de Louis XIV n'aura pas de contrepois.

Mort de Mazarin. — Mazarin mourut le 9 mars 1661, après avoir terrassé tous ses ennemis. Il quitta avec beaucoup de regret ses magnifiques collections, ses tableaux et ses livres, et aussi les trésors qu'il avait amassés.

Ce fut un grand ministre, très laborieux, très habile et très tenace ; malheureusement, il songea plus à lui qu'à la France.

(1) FEILLET, *La misère au temps de la Fronde*. Perrin.